



Une vie d'athlète au service de l'art circassien

Elle a quitté Charmey pour Berlin il y a près de cinq ans, afin de suivre une formation professionnelle d'artiste de cirque. En cette fin d'année, Sarah Repond est de retour dans la région pour le spectacle *Esprits d'hiver*, présenté à Prez-vers-Noréaz.

ÉRIC BULLIARD

CIRQUE. Depuis bientôt une année, elle découvre la vie d'artiste de cirque professionnelle. «Et j'adore ça!» Attablée dans un café bullois, Sarah Repond a le sourire enthousiaste quand elle raconte Berlin, où elle est installée depuis près de cinq ans, ses débuts dans l'art circassien, son plaisir, aussi, de retrouver la région pour le spectacle que présente le Solsti-Cirque, à Prez-vers-Noréaz, jusqu'à dimanche.

«J'ai toujours fait beaucoup de sport, je pratiquais la gym, les agrès, mais je n'aimais pas le côté compétitif de ce milieu», raconte la jeune Gruérienne. Alors qu'elle jouait à dresser des poules, autour de leur maison de Charmey, sa maman a cette idée: «Tu devrais faire du cirque!» Déclat. Elle débute à Fun'en'Bulle, «avec deux entraînements par semaine et j'en voulais plus». Elle rejoint alors Cirque-en-Ciel, à Prez, l'école créée par Clemens Lüthard et Benedicte Butler (fondateurs du Kunos Circus), qu'elle a retrouvés ces jours pour *Esprits d'hiver* (lire ci-dessous).

Au collège, elle hésite: médecine ou cirque? Un ami, Yvon Fragnière (devenu également professionnel), l'encourage à l'accompagner à Berlin pour suivre une formation sans équivalent en Suisse. Ensemble, ils intègrent l'école d'arts performatifs Die Etage, où Sarah Repond se spécialise en équilibre et en trapèze Washington. «Vers la fin, j'ai commencé la suspension par la bouche, que j'aime beaucoup.» Désormais, elle performe dans ces trois disciplines, en y ajoutant des contorsions, «qui impressionnent toujours», sourit-elle.

Six à huit heures par jour

Assouvir sa passion dans une capitale au bouillonnement culturel exceptionnel, quand on a la vingtaine... On imagine la vie de rêve. Sauf que... «A la fin de ma première année, il y a eu le *lockdown* à cause du Covid. C'était une période assez difficile.» Elle continue sa formation dans ces drôles de conditions, pour l'achever en



Sarah Repond s'est spécialisée dans le trapèze Washington, l'équilibre et la suspension par la bouche. RÉGINE LEHMANN

janvier dernier. Depuis, elle a décroché «plutôt des contrats courts pour des galas, des festivals, parfois dans des cirques de passage qui me demandent un ou deux shows. J'ai fait aussi des shootings, des tournages de clips vidéo musicaux...»

A l'entendre, il n'y a aucun doute: «Pour un début de carrière, Berlin est une très bonne base. Comme je vivais à Charmey, la nature me manque parfois, mais c'est une ville hyperartistique, qui offre tellement de possibilités, dans des styles très différents. On peut vraiment essayer des choses, tester ce qui marche ou pas.» Dans cette ville où la culture s'expérimente souvent à l'avant-

garde, le cirque n'a plus la connotation qu'il peut encore avoir chez nous, où l'on pense d'abord aux animaux, aux clowns et aux jongleurs...

«Le cirque a beaucoup évolué. Il est devenu très créatif et les artistes sont vraiment des athlètes.» Elle-même s'entraîne six à huit heures par jour, prend garde à son hygiène de vie, à son sommeil, à son alimentation... Des exigences de sportif de haut niveau, avec une composante artistique: «En plus de la technique, c'est important de trouver son propre style sans copier quelqu'un. Il faut avoir une bonne présence scénique. Pour ma part, j'aime proposer des actes construits, réfléchis,

mais avec un contraste, une surprise au milieu.»

Le plaisir de se retrouver

Pour mettre au point ses prestations, Sarah Repond peut compter sur le regard extérieur d'un autre Gruérien, Gabriel Gawrysiak, son *rigger*. Ainsi ap-

pelle-t-on le technicien chargé notamment d'accrocher et d'assurer l'équipement utilisé par les artistes. «Il m'a suivi à Berlin et il est sur tous les shows avec moi. On forme une bonne team!»

A Prez-vers-Noréaz, Sarah Repond a retrouvé d'anciens camarades, comme Joseph et

Un essai sur les règles

En fin d'entretien, au moment rituel de demander si elle souhaite ajouter quelque chose, Sarah Repond saisit l'occasion: «Il y a un sujet qui me tient à cœur. J'ai écrit un essai sur l'influence du cycle menstruel chez les artistes et les athlètes. Je l'ai fait dans le cadre de l'école et développé par la suite.» Pour réaliser cette étude, disponible (en anglais) sur son site www.sarahrepond.com, elle a interrogé quelque 80 athlètes et artistes.

A leurs témoignages s'ajoutent des graphiques et une abondante bibliographie pour aborder les influences physiques et psychologiques du cycle menstruel sur l'entraînement, la motivation, les performances... En attendant de trouver le temps pour en proposer une version française, Sarah Repond se réjouit d'avoir déjà vu son texte publié dans deux magazines anglophones. EB

Marius Gremaud: «C'est un tel plaisir! On a fait du cirque ensemble pendant dix ans. Ça me fait un peu bizarre de revenir ici en tant que professionnelle...» Sous ce modeste et chaleureux chapiteau, *Esprits d'hiver* prend aussi la forme d'un retour aux sources. ■

«La saison la plus magique»

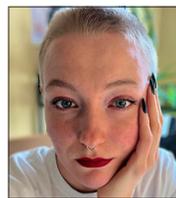
Comme chaque hiver, Clemens Lüthard et Benedicte Butler (fondateurs du Kunos Circus) créent un nouveau spectacle (bilingue) dans leur chapiteau de Prez-vers-Noréaz. Cette année, à l'enseigne de Solsti-Cirque, ils l'ont intitulé *Esprits d'hiver*. La «saison la plus magique de l'année» sert en effet de fil rouge à ce «voyage délicat», indique le dossier de presse: «L'histoire commence dans un village endormi, couvert d'un manteau de neige étincelante. A la nuit tombée, les esprits d'hiver se réveillent pour veiller sur la nature et encourager une atmosphère féérique. Les artistes vêtus de costumes scintillants incarnent ces esprits élégants et gracieux.»

Outre Clemens Lüthard et Benedicte Butler, *Esprits d'hiver* réunit d'anciens élèves de l'école

Cirque-en-Ciel, dont certains enseignent désormais leur art: le spectacle «marque les retrouvailles d'un groupe d'amis que les aventures et les rêves de cirque avaient séparés». Aux côtés de Sarah Repond (trapèze Washington et suspension par la bouche) se produiront Joseph Gremaud (jonglerie et mât chinois), Marius Gremaud (équilibre et jonglerie), Vincent Rodavanovic (jonglerie) ainsi que la fildefériste et acrobate Lia Cornella.

La première s'est déroulée hier soir. Quatre représentations figurent encore au programme, de ce jeudi à samedi à 19h, dimanche à 17h. EB

www.solsti-cirque.ch



«En plus de la technique, c'est important de trouver son propre style, sans copier quelqu'un.» SARAH REPOND

La solution la moins dommageable selon le canton

Les nouvelles règles concernant les lotos font craindre à un député une baisse des revenus pour les sociétés organisatrices. Le Conseil d'Etat répond.

LOTOS. Les nouvelles dispositions de l'ordonnance sur les jeux d'argent en vigueur depuis le 1^{er} novembre ont interpellé le député Christian Clément. Le centriste d'Arconciel a ainsi déposé une question parlementaire le 20 octobre, à laquelle le canton a répondu le 12 décembre. Pour rappel, celle-ci limite la valeur unitaire des lotos à

500 francs, dans l'idée de les rendre plus compatibles avec le commerce de proximité. De plus, au moins 25% de la valeur du pavillon des lotos doivent prendre la forme de marchandises.

Selon le Sarinois, Fribourg s'est «partiellement plié à la dictature» de l'Autorité intercantonale des jeux d'argent. Il estime que cette nouveauté impactera fortement les sociétés locales: «La contrainte diminue considérablement l'intérêt pour les participants. Le contenu de cette ordonnance est un coup de poignard qui risque d'achever les associations déjà en difficulté.»

Le député a ainsi demandé au canton pour quelles raisons il n'avait pas

défendu plus fortement les spécificités fribourgeoises à Berne. Celui-ci a concédé qu'il n'avait «guère été entendu», avant de répondre que cette ordonnance «n'est pas trop restrictive et permet de garantir le maintien des lotos traditionnels moyennant quelques concessions qui, au vu des récents rapports produits, n'ont a priori pas d'effet néfaste pour les sociétés bénéficiaires». Et que Fribourg, tout comme le Valais et Vaud, avaient exprimé le vœu de garantir aux sociétés locales une source de revenu indispensable.

Dans sa réponse, l'Exécutif cantonal dit avoir choisi la solution «la moins dommageable». Il prévient

toutefois que l'Autorité intercantonale des jeux d'argent pourrait intervenir plus drastiquement au terme d'une période d'essai. A titre de comparaison, le canton de Vaud devrait s'inspirer du modèle fribourgeois. Des réflexions sont en cours en Valais.

Pas de compensation

Craignant une perte de revenus pour les organisateurs, Christian Clément a demandé si l'Etat envisageait un plan ou des mesures de compensation. La réponse est «non». D'abord car «la survie des sociétés n'est pas remise en cause par cette adaptation», car celles-ci conservent la pos-

sibilité de mettre sur pied un loto tombola ou un loto de type petite loterie avec l'espoir d'engranger un bénéfice. De plus, «si leur public cible est intéressé par de l'espace, les sociétés doivent se soumettre à un régime d'autorisation et aux exigences fédérales». Elles auraient ainsi la possibilité de vendre jusqu'à 100 000 francs de cartons.

Avant de conclure: «Si les objectifs que les sociétés poursuivent, en lien notamment avec la culture ou le sport, méritent à ses yeux une marque de soutien, la population continuera à prendre part au jeu et à contribuer à ce succès, indépendamment des lots annoncés.» VAC